« En les faisant venir de Lyon [les livres], vous paierez un quart du prix »[[1]](#footnote-1) : *La circulation du livre de théâtre entre l’Italie et l’Espagne et le rôle de Lyon*

Le XVIIe siècle est souvent considéré comme le moment le plus favorable pour le théâtre sur scène. Un succès qui est par ailleurs confirmé par la production éditoriale de cette époque : petits livres *in-quarto* et *in-octavo*, *sueltas*, recueils de pièces de différents auteurs… Les étagères des librairies offrent une grande variété de livres de théâtre aux lecteurs-bibliophiles du XVIIesiècle.

Les rapports existant entre les agents du livre et les lecteurs italiens et espagnols déterminent, en partie, la circulation du livre de théâtre en Europe. L’étude de ces rapports nous permet de montrer comment le livre de théâtre circulait de l'Espagne à l'Italie en passant par la France, où c’était Lyon qui jouait le rôle de pivot principal. À travers l’exemple de bibliothèques qui figurent, pour certaines d'entre elles, parmi les plus riches de l'époque, comme celle du cardinal Léopold de Médicis en Italie, nous verrons qu'il est possible d'identifier les éditeurs les plus actifs dans ce genre de production littéraire en Europe méridionale, de déterminer les moyens de transport utilisés par les agents du commerce du livre et de tracer une cartographie de l'édition théâtrale dans ces trois pays. Nous y parviendrons à travers l'étude d'inventaires de bibliothèques privées, de paratextes d’œuvres théâtrales et de correspondances privées entre les libraires et les "bibliophiles", tout en exploitant les données recueillies pendant nos années de thèse.

1. Lettre envoyée le 26 novembre 1673 d’Antonio Magliabechi à Léopold de Médicis traduite de l’italien : « *Con questa occasione torno a replicare a V.A.R. quello che più volte riverentemente le ho detto, cioè, che non mette conto il far venire ne meno un solo foglio di libri oltramontani di Venezzia, perché veramente ne’ prezzi sono stranissimi al maggior segno mai possibile, adesso particolarmente che mediante le guerre, i libri non possono venire, onde di Lione spenderà sempre meno i tre quarti* », voir Alfonso Mirto, Lettere di Antonio Magliabechi a Leopoldo de’ Medici (1666-1675), Rome : Aracne, p. 189 [↑](#footnote-ref-1)